

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

POUR SAUVER LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN

Les deux facteurs

Il est donc établi que les 5 francs mensuels souscrits régulièrement par 2.000 camarades, en comblant son déficit et en équilibrant son budget, peuvent permettre au *Libertaire* de poursuivre sa parution quotidienne. C'est là le facteur financier. Et en régime capitaliste, que cela plaise ou non, nous ne pouvons le méconnaître. Il nous faut compter avec lui. Nous devons même constater que, par la force des choses, le facteur financier est d'importance primordiale.

Mais il est un autre facteur, tout aussi essentiel, également indispensable, qui peut contribuer puissamment à la sauvegarde du *Libertaire* quotidien : le facteur moral.

Le facteur financier pourrait jouer à fond, les 10.000 francs mensuels pourraient être atteints et même largement dépassés que ce facteur financier, si primordial soit-il, serait, à lui seul impuissant, sans doute, à faire vivre, ce qui s'appelle vivre, le *Libertaire* quotidien s'il n'était renforcé de ce corollaire nécessaire qu'est le facteur moral.

L'un et l'autre ont chacun leur valeur propre, certes. Mais l'un sans l'autre sont diminués, comme privés d'une partie du meilleur de leur substance. Car l'un et l'autre, pour donner pleinement leur force intrinsèque, doivent se conjuger mutuellement, s'affirmer simultanément, se compléter étroitement.

A la solidarité matérielle doit s'ajouter, s'ajointe, se souder la solidarité morale si l'on veut obtenir la Solidarité, pleine et entière, et en récolter tous les fruits savoureux.

Une œuvre anarchiste est ainsi faite

qu'elle exige pour subsister aussi bien le concours matériel que le concours moral de ses adeptes.

Si le *Libertaire* quotidien était une « combine », une affaire, il n'aurait besoin que d'un seul concours : celui des gros sous. Pas même ! Il pourrait s'en passer. S'il était une affaire d'argent les gros billets des puissances d'argent alimenteraient sa caisse.

Mais le *Libertaire* quotidien n'est pas à vendre, ni à subventionner. Il est à aider, à soutenir, à faire vivre par les anarchistes qui savent bien qu'il ne peut, qu'il ne doit s'adresser qu'à eux pour trouver les ressources qui lui font défaut.

Mais la vie matérielle, la vie financière du *Libertaire* quotidien n'est pas toute sa vie. Il a une autre vie, infiniment plus passionnante, plus débordeante : sa vie spirituelle, sa vie militante. Et cette vie-là, comme l'autre, plus que l'autre, n'a la possibilité de s'épanouir pleinement que si elle est faite de la participation ardente de tous les anarchistes.

Pour vivre intensément, c'est-à-dire pour lutter et pour vaincre, le *Libertaire* quotidien, organe de combat des anarchistes, a besoin de sentir, solidement groupées autour de lui, les sympathies et les volontés anarchistes. Il a besoin, pour rayonner, de puiser ses manifestations dans les activités anarchistes. Et pour être fort, il lui faut s'appuyer sur le faisceau de la puissance anarchiste.

Autant que des gros sous anarchistes, la vie du *Libertaire* quotidien dépend de l'unité anarchiste.

Louis DESCARSIN.

TRISTESSE DES TEMPS

Je viens de lire dans l'*Humanité* du 9 mai ces lignes : « La campagne dans tout le 4^e secteur se poursuit avec un plein succès. Partout, les contradicteurs, s'il s'en présente, reçoivent la parole et sont contredit par nos orateurs ». »

En lisant cela, on se sent vraiment rassuré et l'on peut se dire en toute sévérité que l'argumentation orthodoxe étant d'une justesse et d'une logique implacables, il faut être véritablement bouché ou pris de jolie furieuse pour tenter d'apporter la contradiction à cette nouvelle église qui, si elle parvient un jour au pouvoir, à défaut du paradis promis, nous ramènera pour le moins les heureux temps de Caligula ou de l'Inquisition. Nulle exagération dans ces lignes ! Il y avait jeudi soir une réunion dite publique et contradictoire à la Plaine-Saint-Denis où devaient parler les as du Bloc ouvrier et paysan : Cachin et Vaillant-Couturier. Cette réunion étant contradictoire, il devait sembler tout naturel que l'on accorde le droit de parole aux orateurs syndicalistes et libertaires. Nous fiant au bon sens révolutionnaire de l'élite du prolétariat, nous demandâmes la parole, Lacroix et moi. Cachin ayant terminé le placement de sa « marchandise » fort avareé — dame, les temps sont au mercantilisme ! — mon camarade escalada la tribune. Aussitôt, ce fut une bordée d'injures, des imprécations, des coups de sifflet, des hurlements hystériques : « ranques abois d'une meute dressée à toutes les servitudes » comme dit le poète.

Impossible de placer un mot dans ce concert de fauves et de bêtes prêtes à la curée. Ensuite, le citoyen Tespousses, candidat maçon syndiqué communal — il a autant de titres que de mérites — vanta à l'assemblée le très bon renom de la très moderne maison commerciale qui pour se créer une bonne clientèle, ne présente sur ses listes que des « ouvriers conscients et organisés ». Lorsque ce digne charlatan eut exposé devant les fidèles extasiés du temple électoral les vertus bienfaisantes de la camelote bolchevique, à mon tour je « gravis mon calvaire », pardon ! je veux dire les marches branlantes du préche moscovite pour opposer aux très sales et très saintes croyances d'un troupeau orthodoxe, le scepticisme brutal et la farouche clarté de la pensée libre d'Occident. Une sourde rumeur monta alors ; mais le silence se fit durant quelques minutes pendant lesquelles je pus remercier les citoyens électeurs de la franchise courtoise dont ils font montre à l'égard des militants syndicalistes, qui commettent le crime de vouloir réfuter la thèse politicienne en les mettant en garde contre le jeu décevant de leurs perpétuelles illusions. Cela dura peu ; et bientôt, crinières hérissées, yeux injectés de sang, la bave et l'injure aux lèvres, la meute tout entière se dressa, hurlant à la mort. En un éclair, je compris atrocement, je vis à nu, dans sa jaugé et sa bave, tout le goût aigu des foules et la marque indélébile qu'ont imprimé les religions qui depuis les plus

lointains des siècles, se sont superposées les unes sur les autres.

Tribus primitives qui dans de ténébreuses forêts célébrent vos rites et sacrifiez à vos dieux les chairs pantelantes de vos ennemis vaincus, foules romaines qui faisaient vos délices des combats de gladiateurs et qui insultiez au martyre des pauvres chrétiens, multitudes du moyen âge qui grimaçiez de plaisir autour des bûchers et des pelouses où agonisaient les penseurs et les révoltés, immenses houles plus modernes prêts à poyer la tête sous le joug de nouveaux Tibéres, flots innombrables voués à toutes les réactions et à tous les esclavagismes, j'ai senti revivre votre âme, votre cruauté ancestrale jeudi soir à Saint-Denis !

Les jours que nous vivons sont effroyablement tristes, et plus tristes encore et plus méprisables sont les hommes qui au nom du prolétariat, au nom des plus humains principes, au nom même de la révolution, sont arrivés à inoculer le virus de la colombe et de la haine, de la rage et de la folie furieuses aux peuvres moutons qui les suivent bâtement dans l'espérance que ces sanglantes fanfaches ivres de pouvoir et de bas arrivisme, parviendront à les arracher aux chaînes de l'épouvantable exploitation capitaliste. J'avais cru jusqu'à ce jour que le devoir, le rôle de tout révolutionnaire était de travailler à l'éducation morale et intellectuelle des masses sociales, de chercher à faire vibrer les grandes forces et les nobles sentiments qui sommeillent en elles, de les dresser et de les réunir, ardent et résolus, contre toutes les injustices, toutes les iniquités, toutes les haines, dans une même communion pour notre grand rêve d'affranchissement humain. Hélas, il faut déchanter aujourd'hui ! Notre marche vers l'avenir, vers les démains de travail et de paix, est entravée par les infâmes marchands qui mercantifient le communisme et la révolution, de même que les hommes d'affaires du capitalisme ont mercantilisé les misères et les morts de la guerre. Ceux-là, pour leurs profits et leur commerce monstrueux, dressent les peuples et les races les uns contre les autres et les poussent en troupeaux mugissants et formidables armés dans les champs où la mort hurle à l'infini parmi l'immensoité de la vie et de la souffrance des hommes. Ceux-ci, dans leur soif insatiable d'arriver au pouvoir, divisent le prolétariat, ravagent les rangs du travail, font appel à tous les bas instincts qui sont au cœur de chaque humain, réveillent les scélératiques et tous les vieux fanatismes hérités, moyens charlatanesques aussi vieux que le monde lui-même.

Si les travailleurs ne parviennent pas à se débarrasser de cette engueule politique qui les exploite aussi insolentement que le capitalisme, il est fort à craindre qu'à la place de la vraie guerre des classes, nous ne tarderons pas à assister à des guerres entre travailleurs, entre écoles et partis politiques, guerres qui dépasseront peut-être

en horreur les anciennes luttes des sectes religieuses.

Notre devoir dès maintenant est de déclarer une guerre sans merci, d'engager par les seules armes de l'intelligence et de la pensée tendues à l'extrême, une lutte à mort contre l'esprit de fanatisme qui sévit dans nos meilleurs ouvriers. Le temps presse, car demain, il pourrait être trop tard.

Contre le secrétariat, contre la haine ignoble et monstrueuse, fruits d'une civilisation agonisante qui depuis longtemps ne porte plus en elle les vastes espoirs du monde, doivent se liger tous les hommes de cœur et de raison, toutes les volontés, tous ceux qui osent face à tous les pouvoirs, toutes les dictatures, face au triomphalisme insolent de la brutalité et de la noire ignorance, affirmer la fière audace et l'indomptable révolte de l'intelligence libre.

BAILLON.

GROUPE DE MONTPELLIER

Demain à 20 h. 30 GRANDE CONFÉRENCE

sur le Fascisme et l'Amnistie par Germaine BERTON et CHAZOFF

Où sont les criminels ?

Suivant le Dr Hoffmann, l'analyste criminel, dans la « Prudential Assurance Company », il a été commis 10.000 assassinats en Amérique dans le courant de l'année dernière. Les statistiques démontrent que les assassinats se sont augmentés de 9 à 10 p. cent depuis 1922. Au cours des dernières vingt années, les homicides ont doublé.

10.000 assassins ? Voir ! Car comment appeler les responsables et les auteurs de la guerre ? Comment stigmatiser l'égorgement des 15.000.000 de soldats qui ont été tués pendant la guerre ?

Quand nous réclamons l'élargissement immédiat de tous ceux que l'on appelle les « délinquants » ; quand nous nous élevons contre toute répression, même au point de vue de ce que le code dénommé « droit commun » nous avons raison — et la statistique ci-dessus nous le démontre, car parmi les 10.000 ne figure aucun fautif de la guerre. Mieux, même, ce sont ces véritables criminels qui font emprisonner les autres.

10.000 assassins ? Peut-être, mais en tout cas ce ne sont pas ceux auxquels fait allusion le Dr Hoffmann.

Autant que des gros sous anarchistes, la vie du *Libertaire* quotidien dépend de l'unité anarchiste.

Un serum contre la pneumonie

On annonce que le docteur Felton, de l'Université d'Harvard, a découvert un traitement pour la guérison de la pneumonie.

Il aurait réussi à isoler, du sérum de cheval déjà employé pour combattre la pneumonie et dont l'usage était presque aussi dangereux que la maladie elle-même, une substance cristalline blanche ne contenant aucun élément nocif et qui turait les germes de la pneumonie. Cent vingt cas ont été traités avec succès dans les hôpitaux de New-York et de Boston, sans aucune réaction défavorable telle qu'il s'en produisait avec le sérum ordinaire de cheval.

Thémis s'amuse...

PERQUISITIONS IMBÉCILES

Nous sommes informés par le camarade Saint-Pol que M. Faralieu, commissaire aux délibérations judiciaires, accompagné par deux sbires, était venu lundi dernier perquisitionner à son domicile au sujet de l'affaire Daudet, à seule fin de voir si la police ne découvrait pas là des effets ayant appartenu à notre malheureux petit camarade.

La police s'en est renfournée sans aucune pièce... et pour cause !

Quand s'arrêtera-t-on de traçasser les anarchistes à propos d'une affaire dont la police sait mieux que quiconque les fils au nœuds ? Va-t-on se décider une fois pour toutes à nous... la paix ?

LEDUC ARRÊTÉ

Le camarade Alfred Leduc, qui fut déjà incarcéré pour la vente du *Libertaire*, vient d'être arrêté de nouveau sur les boulevards au moment où il collait des papillons réclamant l'amnistie.

Améné au commissariat et trouvé porteur d'adresses aux consuls, il fut incriminé par la classique inculpation de provocation de militaires à la désobéissance et placé sous mandat de dépôt.

Au moment où tous les partis proclament que le Peuple est souverain, c'est un véritable symbole que de voir arrêter un « citoyen » pour l'expression libre de sa pensée.

Camarades cyclistes

Cinq ou six camarades, munis de leur vélo, peuvent-ils se mettre à la disposition de la Rédaction, cet après-midi, de 17 h. à minuit ?

Que ceux-là soient donc, en ce cas, aujourdhui, à 17 heures, rue Louis-Blanc.

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an... 80 fr.	Un an... 125 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 65 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 35 fr.
Chèque postal Lentente 355-05	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

LES ÉLECTEURS

Dédic à BARBÉ, CONTENT, et à quelques autres heureusement très rares (N. D. L. R.)

Ah ! bon Guieu qu'des affich's sur les portes des granges !...
C'est don' qu'y a 'cor quequ' baladin an'tui dimanche
Qui dans su' des cordoines au bieu mitan la place ?
Non, c'est point ça !... C'tantôt on voit à la mairie
Et les grands mots qui flut'nt su' l'dous du vent qui passe :
Dévouement !... Intérêts !... République !... Patrie !...
C'est l'Peup' souv'rain qui lit les affich's et les r'lit...
(Les vach's, les moutons,
Les ouë's, les dindons)
S'en vont aux champs, ni pus ni moins qu'ous les aut's jours
En fendant d'loin à l'long l'ong des affich's du bourg.)

Les électeurs s'en vont aux urn's en s'engorgeant,
« En route !... Allons voter !... Cré bon Guieu ! les boun's gens !...
C'est nous qui t'nos à c't'hure les mässins d'la charrue,
J'allons la faire aller à dia ou ben à hue !
Pas d'abstentions !... C'est vous idé's qui vous appellez...
Profitez de c'que j'ons l'suffrage universel !...
(Les vach's, les moutons,
Les ouë's, les dindons)
Pafur'nt dans les chaum's d'orge à bell's goulé's tranquilles
Sans sm'nt songer qu'i's sont privés d'en's drouëts civils.)

Y a M'sieu Chouse et y a M'sieu Machin coumm' candidat.
Les électeurs ont pas les m'men's parts de leumettes :
Moné, j'vet'rai pour c'ti-là... Ben, mouté, j'vet'rai pas !...
C'est eun' foul' crup'l... C'est un gas qu'est houmète !...
C'est un partageux !... C'est un coon !... C'est pas vrai !...
On dit qu'i fait él'ver son goss' cheu les cures !...
C'est un blanc !... C'est un roug' !... — qu'i's disnt les électeurs :
Les aveug'eis chamaill'nt à propos des couleurs.

(Les vach's, les moutons,
Les ouë's, les dindons)
S'fout'nt un peu qu'en' gard'eux as nom Paul ou nom Pierre,
Qu'i'sout noué coumm'e eun' taupe ou rouquin coumm' carotte
I's bream'nt, i's b'nt, i's glou'snt tout coumm' les gens qui votent
Mais i's sav'n pas c'que c'est qu'gueuler : « Viv' M'ssieu l'Maire !...
C'est un tel qu'est éu !... Les électeurs vont bouére
D'aucuns coumm'e la noc', d'aut's comme à l'entarr'ment,
Et l'auvent e'! Peup' souv'rain s'en r'tourne en brancillant...
Y a du vent... Y a du vent qui fait tomber les pouëres !

(Les vach's, les moutons,
Les ouë's, les dindons)
Prenn'nt saoûle d'har's et d'grains tous les jours de la s'maine
Et i's sm'nt pas à chouer pasqu'i's ont la pans' pleine).

Les élections sont tarmin's, coumm' qui dirait
Que v'là les couvraill's fait's, et qu'on attend mouésson...
Faut qu'les électeurs tir'nt écus blancs et jaunes
Pour les porter au percepteur de leu' canton ;
Les p'tits ruisseaux vont s'p'ard' dans l'grand fleu' du Budget
Oùque les malins pêch'nt, oùque nayig'nt en carrosses
Avec des ch'veux qui s'font un plaisir ! — les sat's rosses ! —
De s'mer des cro'ts à m'sur' que l'Peup' souv'rain balaie...
(Les vach's, les moutons,
Les ouë's, les dindons)

LA FOIRE ÉLECTORALE

Une "réunion"

Un préau d'école.
Des travailleurs, nommés citoyens par la grâce de la campagne électorale, sont là nombreux, venus pour voir un de leurs directeurs de consciences, dont pourtant les trahisons ne se comptent plus.

La salle est bien remplie, d'hommes, de femmes et d'enfants. A les voir, l'on sent que tous ces cerveaux sont encombrés de pensées obscurcies, que tous ces coûts sont remplis de sentiments divers autant qu'imprécis.

Mais une chose les domine : ils ont appris par une débauche d'affiches qu'il serait là et ils se sont dérangés pour le voir plutôt que pour l'entendre.

La fumée bleue des cigarettes s'élève lentement et s'accumule vers le plafond. Les lampes électriques ne peuvent percer ce nuage compact et comme pour se mettre à l'unisson de ce milieu, la salle se trouve plongée dans une demi-obscurité.

La réunion commence. Un homme semblable aux autres hommes parle, il paraît que c'est un candidat.

Il brigue les suffrages de ceux qui semblent l'écouter et pour obtenir leur confiance il commence par flatter bassement leurs instincts, avant d'essayer de leur démontrer que le programme qu'il développe est le plus beau, puis pour capturer leur confiance il affiche avec ostentation sa qualité d'ouvrier. Oh, combien !

Pourtant, l'oreille des auditeurs n'est pas très attentive à ce flot de paroles creuses.

Ils sont présents, mais ils sont préoccupés.

Vendra-t-il ?

Tant qu'il ne sera pas là, ils écouteront et regarderont distrairement, ne sortant de leur torpeur que lorsque l'orateur lance solennellement les mots de : barricades, révolution, soleil rouge.

La seulement des applaudissements éclatent, comme pour justifier leur ignorance.

L'air devient de plus en plus irrespirable et l'attente se prolonge. Il n'est pas encore arrivé. Sur les masques durs de ces travailleurs l'impatience se devine.

L'orateur le comprend, qui s'avertie à lancer les phrases les plus ronflantes de son répertoire restreint, car son bagage intellectuel est tout en superficie.

Il ne parle plus, il gueule et l'effet qu'il attend de cet exercice vocal ne se produit pas. Les applaudissements se font de plus en plus rares.

Tout à coup, le président de séance tire l'orateur par les basques de sa veste et lui glisse quelques mots à l'oreille.

Qu'est-ce à dire ?

Le moulin à paroles nous le fait savoir sans perdre un instant.

Arrêtant brusquement l'exposé filandreux qu'il avait entrepris et nous promettant, comme à des enfants sages, qu'il le reprendra où il l'a laissé, il nous avise de la présence de Celui qui est tant attendu. En homme bien discipliné, il cède sa place immédiatement à sa tête... liste, — j'allais commettre une erreur de mots.

A entendre ces bravos et ces vivats, il n'est pas besoin d'avoir entendu dire qu'il était là. Sans être orfevre sur le comprend.

Et dans l'ombre qui va s'épaississant, il apparaît sur les planches, comme un fantôme chinois.

J'ai beau ouvrir mes yeux autant qu'il m'est possible, je ne vois qu'un homme. Et encore !

Dire que c'est pour cela que les gens se pressent à s'étouffer, trépignent jusqu'à se meurtrir les pieds.

Enfin le silence s'étant rétabli, l'écoute, pendant que les autres regardent, car seul le sens de la vue paraît vivre en eux. Ils épient ses moindres gestes et suivent des yeux les bras qui montent et qui descendent comme mus par des filettes invisibles.

Leur visage reproduit les contractions comiques-tragiques du Sien.

Au bout d'un moment d'attention soutenue pour assurer de comprendre ce qu'il débite avec emphase, je m'aperçois que c'est moi qui suis dans l'erreur et qu'en effet il est beaucoup plus amusant de le regarder que de l'écouter.

Derrière des gestes d'apparence énergiques, l'on devine la lâcheté et la peur.

Mais sa voix se fait tonnante pour proclamer :

— L'écrasement de la bourgeoisie !

A ce moment l'enthousiasme déborde.

Puis il hurle :

— Prenons le Pouvoir, il nous faut le Pouvoir !

L'enthousiasme est à son paroxysme, car c'est Lui qui a prononcé ces phrases.

Il ne ferait pas bon de lui demander des explications, alors que personne n'a compris et lui non plus d'ailleurs.

Comment peut-il se faire que dans un peuple soi-disant libre-penseur, l'on atteigne à un tel degré de religiosité ?

Comment peut-il se faire que dans une classe asservie par l'autorité malsaine, un fanatisme pernicieux triomphe ?

Si ce n'est parce que l'éducation est reléguée au dernier plan pour permettre à la jalouse, à l'égoïsme de servir aux calculs de ces politiciens.

Rien n'étonne plus, quand on assiste à ce spectacle répugnant, où les instincts les plus bas sont les seuls guides.

Aussi bien le crime s'explique, qui consiste à faire assassiner ceux qui se révoltent contre de tels procédés.

Pourtant il ne fait pas se laisser abattre par tant d'inconscience et je leur crie à la face combien ils se trompent, combien ils sont trompés.

Alors les injures s'élèvent, les poings se tendent, les menaces se précisent, contre tout attachement à la liberté de pensée, de laquelle ils se réclament.

Mais le courage, si l'on peut dire, de cette masse a des limites, il s'arrête devant la volonté de celui qui n'hésite pas à la blesser par l'énoncé des vérités les plus dures.

La confiance dans le Dieu Autorité, de ceux qui sont les plus acharnés, est atteinte, mais ils espèrent que Cachin — car c'est de Lui qu'il s'agit — va, grâce à son talent, réduire à néant ce pauvre petit interlocuteur.

Ils en sont pour leur espérance.

Ce candidat, comme les autres, peut promettre l'amnistie, pour être élu, il n'en est pas moins vrai qu'il participera à une besogne malpropre dans le bourgeois politique.

Et si pour faire croire à un libéralisme plus étenu, il paraît en promettre davantage

que les politiciens bourgeois, nous ne devons pas oublier que le reste de son œuvre nous fera payer largement la satisfaction que chacun de nous pourra ressentir.

Surtout lorsqu'ils auront entre les mains le Pouvoir qu'ils espèrent tant.

Alors !

Et bien plus que jamais et pour beaucoup d'autres raisons, trop longues à développer dans le cadre de cet article, je reste anti-parlementaire et invite à y rester tous ceux que je connais.

VEBER.

Un beau meeting

à Boulogne-Billancourt

Une belle réunion, mieux que cela, un succès. C'est devant une salle pleine à craquer qu'elle se déroule : deux mille personnes environ. Après avoir annoncé que nous tolérons pas que notre réunion se passe dans le tumulte, mais que chaque contradicteur pourrait exprimer le point de vue qui lui est propre, je donne la parole au camarade Fraysse.

Il brigue les suffrages de ceux qui semblent l'écouter et pour obtenir leur confiance il commence par flatter bassement leurs instincts, avant d'essayer de leur démontrer que le programme qu'il développe est le plus beau, puis pour capturer leur confiance il affiche avec ostentation sa qualité d'ouvrier. Oh, combien !

Pourtant, l'oreille des auditeurs n'est pas très attentive à ce flot de paroles creuses.

Ils sont présents, mais ils sont préoccupés.

Vendra-t-il ?

Tant qu'il ne sera pas là, ils écouteront et regarderont distrairement, ne sortant de leur torpeur que lorsque l'orateur lance solennellement les mots de : barricades, révolution, soleil rouge.

La seulement des applaudissements éclatent, comme pour justifier leur ignorance.

L'air devient de plus en plus irrespirable et l'attente se prolonge. Il n'est pas encore arrivé. Sur les masques durs de ces travailleurs l'impatience se devine.

L'orateur le comprend, qui s'avertie à lancer les phrases les plus ronflantes de son répertoire restreint, car son bagage intellectuel est tout en superficie.

Il ne parle plus, il gueule et l'effet qu'il attend de cet exercice vocal ne se produit pas. Les applaudissements se font de plus en plus rares.

Tout à coup, le président de séance tire l'orateur par les basques de sa veste et lui glisse quelques mots à l'oreille.

Qu'est-ce à dire ?

Le moulin à paroles nous le fait savoir sans perdre un instant.

Arrêtant brusquement l'exposé filandreux qu'il avait entrepris et nous promettant, comme à des enfants sages, qu'il le reprendra où il l'a laissé, il nous avise de la présence de Celui qui est tant attendu. En homme bien discipliné, il cède sa place immédiatement à sa tête... liste, — j'allais commettre une erreur de mots.

A entendre ces bravos et ces vivats, il n'est pas besoin d'avoir entendu dire qu'il était là. Sans être orfevre sur le comprend.

Et dans l'ombre qui va s'épaississant, il apparaît sur les planches, comme un fantôme chinois.

J'ai beau ouvrir mes yeux autant qu'il m'est possible, je ne vois qu'un homme. Et encore !

Dire que c'est pour cela que les gens se pressent à s'étouffer, trépignent jusqu'à se meurtrir les pieds.

Enfin le silence s'étant rétabli, l'écoute, pendant que les autres regardent, car seul le sens de la vue paraît vivre en eux. Ils épient ses moindres gestes et suivent des yeux les bras qui montent et qui descendent comme mus par des filettes invisibles.

Leur visage reproduit les contractions comiques-tragiques du Sien.

Au bout d'un moment d'attention soutenue pour assurer de comprendre ce qu'il débite avec emphase, je m'aperçois que c'est moi qui suis dans l'erreur et qu'en effet il est beaucoup plus amusant de le regarder que de l'écouter.

Derrière des gestes d'apparence énergiques, l'on devine la lâcheté et la peur.

Mais sa voix se fait tonnante pour proclamer :

— L'écrasement de la bourgeoisie !

A ce moment l'enthousiasme déborde.

Puis il hurle :

— Prenons le Pouvoir, il nous faut le Pouvoir !

L'enthousiasme est à son paroxysme, car c'est Lui qui a prononcé ces phrases.

Il ne ferait pas bon de lui demander des explications, alors que personne n'a compris et lui non plus d'ailleurs.

Comment peut-il se faire que dans un peuple soi-disant libre-penseur, l'on atteigne à un tel degré de religiosité ?

Comment peut-il se faire que dans une classe asservie par l'autorité malsaine, un fanatisme pernicieux triomphe ?

Si ce n'est parce que l'éducation est reléguée au dernier plan pour permettre à la jalouse, à l'égoïsme de servir aux calculs de ces politiciens.

Rien n'étonne plus, quand on assiste à ce spectacle répugnant, où les instincts les plus bas sont les seuls guides.

Aussi bien le crime s'explique, qui consiste à faire assassiner ceux qui se révoltent contre de tels procédés.

Pourtant il ne fait pas se laisser abattre par tant d'inconscience et je leur crie à la face combien ils se trompent, combien ils sont trompés.

Alors les injures s'élèvent, les poings se tendent, les menaces se précisent, contre tout attachement à la liberté de pensée, de laquelle ils se réclament.

Mais le courage, si l'on peut dire, de cette masse a des limites, il s'arrête devant la volonté de celui qui n'hésite pas à la blesser par l'énoncé des vérités les plus dures.

La confiance dans le Dieu Autorité, de ceux qui sont les plus acharnés, est atteinte, mais ils espèrent que Cachin — car c'est de Lui qu'il s'agit — va, grâce à son talent, réduire à néant ce pauvre petit interlocuteur.

Ils en sont pour leur espérance.

Ce candidat, comme les autres, peut promettre l'amnistie, pour être élu, il n'en est pas moins vrai qu'il participera à une besogne malpropre dans le bourgeois politique.

Et si pour faire croire à un libéralisme plus étenu, il paraît en promettre davantage

tend avoir atteint le sommet de l'évolution ; il représente une sorte de plafond de la pensée et des réalisations vers le mieux, au delà duquel il n'y aurait plus rien, et sans lequel l'humanité serait condamnée à vivre et à se développer dans ce champ restreint, comme un melon sous une cloche de verre.

Une telle doctrine ne peut donc rien inventer ; ses méthodes s'inspirent de l'existant relié au passé, et son but est limité par le cadre rigide de l'autorité.

L'étiquette et les couleurs seraient changées, mais le régime se perpétuerait sans modifications appréciables. Le principe de direction des individus reste entier ; certains étres, plus ou moins doués, plus ou moins aptes ou capables rempliraient les maîtres actuels des rouages sociaux, mais ces derniers, délicats et compliqués, ou même inutiles, n'en subsisteraient pas moins avec tous les défauts inhérents, les gaspillages de matière, de travail et d'énergie, et les brimades sur l'individualité, qui sont l'apanage de toute réglementation autoritaire.

Avec l'anarchisme — toujours libertaire — l'horizon s'éclaircit et apparaît sans limites, le sommet est chaque jour plus élevé, plus inaccessible, et l'individu s'exerce à l'atteindre, s'élève, dans la beauté et l'harmonie de la libre disposition de soi-même, toujours, sans arrêt, en découvrant et en utilisant des modalités nouvelles de son expansion et de ses réalisations personnelles et sociales.

Dans le premier cas, l'individu-collule est gardé, submergé par les événements ; il les subit ; il attend les directives de ses mandants qui le remplace en toutes choses et limitent son action ; il prend l'habitude de se reposer entièrement sur ceux qu'il a choisis, et ses facultés de réflexion et d'exécution s'endorment, s'émoient.

Il en vient à tout abdiquer ; si les freins de la locomotive sont défectueux, il consentira quand même à la conduire ; si le navire est instable, dangereux, il ne refusera pas d'embarquer, etc...

Enfin, en toutes circonstances, il attendra des "ordres", même celui de mourir bêtement.

Cependant, ses mandataires ignorent tout de la machine, et les seuls bateaux qu'ils connaissent sont ceux qu'ils montent et qu'ils conduisent savamment à travers les flots de l'ignorance et de la crudité.

Dans le second cas, l'être humain, s'augmente, se complète d'une éducation solide, d'un esprit de réflexion et d'analyse toujours prédominant et de la pleine possession de soi ; il pourvoit aux lacunes ; il n'est plus le jouet des événements ; il les prévoit et les conduit pour les faire servir au meilleur de son humanité.

Voilà la véritable révolution à accomplir ! Elle est en nous, nous n'avons qu'à la réaliser.

Alors, les législateurs que nous n'aurons point nommés pourront édicter les lois les plus restrictives, imposer des contributions, en monnaie ou en nature, donner des ordres de guerre, il nous sera facile de répondre par la force de l'inférie et du nombre, et par la pratique d'une entière et unique solidarité dans l'opposition, même violente.

C'est donc à ce développement toujours plus complet de la personnalité que nous devons nous attacher ; c'est la meilleure et la plus efficace condition d'évolution et de progrès.

C'est donc à ce développement toujours plus complet de la personnalité que nous devons nous attacher ; c'est la meilleure et la plus efficace condition d'évolution et de progrès.

C'est dans l'histoire — si parimonieusement révélée et si falsifiée soit-elle — que nous devons puiser l'enseignement théorique et que les méthodes pratiques susceptibles de résoudre le très vieux problème de la libération humaine.

Mais il nous faut, pour cela, acquérir et posséder la claire conscience du travail de destruction et de réédification à accomplir, par nous-mêmes, et avec d'autres armes que le bulletin de vote !

GLOVYS.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Il s'agit encore de ce fameux rapport des experts qui doit régler, si son adoption est totale, le règlement du problème des réparations.

D'un côté, le gouvernement Mac Donald a manifesté le désir d'une rencontre entre les Premiers anglais et français au sujet du règlement de l'occupation de la Ruhr qui, on se le rappelle, n'a jamais été reconue par l'Angleterre.

Selon toutes probabilités, cette entrevue aura lieu aux Chéquers le 20 mai, et l'on espère de part et d'autre arriver à un accord.

Il est évident que la « perfide Albion » redéviendra comme par enchantement la « loyale Angleterre » du moment que son premier ministre s'enverra avec Poincaré pour exploiter le problème des réparations dans un sens profitable aux trusteurs industriels français et anglais.

Cette entrevue du 20 mai doit être, d'après les journaux officieux, un prélude à une conférence générale interalliée.

**

D'un autre côté, voici qu'en Allemagne deux partis s'agencent autour du rapport Dawes : les nationalistes et la Social-Démocratie.

Les uns qui cherchent toute occasion pour développer les instincts revanchards du peuple allemand, ne veulent à aucun prix entendre parler de cet arrangement.

Les autres, à qui les élections ont joué un mauvais tour, demandent un référendum — espérant obtenir par ce moyen leur revanche.

Mais pas un seul de ces deux organismes politiques ne se préoccupe de placer la question sur son véritable terrain qui est, comme nous l'avons maintes fois écrit ici : Le paiement des réparations pour les auteurs et profiteurs de la guerre.

**

Parallèlement aux négociations qui ont actuellement lieu à Budapest entre la Hongrie et la Yougoslavie, des conversations commenceront le 12 mai à Belgrade. M. Modianer, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, accompagné de nombreux experts hongrois, se rendra à Belgrade.

Les questions principales traitées au cours des délibérations seront : les séquestrations, les dettes, les créances, les passeports, les communications, la liquidation de compagnie de drainage, le transfert des sièges sociaux des compagnies et les mesures à prendre contre la double taxation.

Ainsi, toutes les complications ou conventions diplomatiques n'ont qu'un seul but : les compétitions industrielles et financières.

Et c'est pour cela que les protos se font casser la margouette !

Quand verront-ils clair ?

L. R.

ALBANIE

DES TROUBLES

On mène de Belgrade : Un conflit a éclaté entre le gouvernement de Tirana et les députés qui réclament le transfert de la capitale dans une autre ville. Ce conflit a dégénéré en lutte armée. Les antigouvernementaux, appuyés par Bairam Tsour, ont réussi à occuper Kroum.

ALLEMAGNE

LES MINEURS NE GEDERONT PAS

Les mineurs de la Ruhr, malgré les menaces et les exhortations patronales, sont décidés à mener la lutte jusqu'au bout. Le nombre des usines obligées de fermer leurs portes par suite du manque de charbon s'est accru. De même l'approvisionnement en gaz de certaines villes, comme Essen, est également suspendu.

Le Vorwaerts publie un appel aux syndicats allemands, invitant le propriétaire allemand à réunir des fonds en faveur des mineurs de la Ruhr pour combattre en faveur de la journée de 8 heures.

Suivant une information du Vorwaerts, des chefs syndicalistes anglais, belges et hollandais se sont rendus dans la Ruhr pour prendre contact avec les syndicats allemands.

Naturellement les partis politiques, que ce soient les communistes ou les séparatistes s'efforcent de mettre la main sur le mouvement et d'exploiter la situation en

leur faveur. Espérons que les travailleurs allemands ne se laisseront pas berner par les politiciens. Ils sont assez forts pour agir sans le « secours » des parasites professionnels...

LE COURS D'UN PROFESSEUR EST SUSPENDU

Berlin, 10 mai. — On mande d'Iéna que le ministre de l'Instruction publique de Thuringe, Leithauer, a interdit au professeur communiste Korsch de poursuivre ses cours à l'Université.

M. Korsch — qui pendant dix jours a été gardé des sceaux du ministère socialiste de Thuringe — voulut passer outre. Mais, au moment où, accompagné d'un groupe d'élèves, il franchissait la porte de l'Université, il fut repoussé par les appariteurs.

Il est à noter que le corps enseignant a déclaré lui-même que M. Korsch s'était toujours abstenu de parler politique devant ses auditeurs.

ANGLETERRE

MISE EN VENTE D'UNE LETTRE DE NAPOLEON

On met en vente, le 2 juin, à Londres, toute une série de documents historiques parmi lesquels se trouve la fameuse lettre adressée le 31 juillet 1815, par Napoléon, à l'amiral lord Keell, et dans laquelle l'empereur déclarait textuellement :

« Je ne suis en aucune façon un prisonnier de guerre : je suis l'hôte de l'Angleterre. Je préfère mourir plutôt que d'aller à Sainte-Hélène ou d'être enfermé dans une forteresse. Je désire vivre libre à l'intérieur de l'Angleterre, soumis à la loi et protégé par elle. »

ÉTATS-UNIS

LE TOUR DU MONDE EN AVION

Seattle, 10 mai. — Les trois aviateurs américains qui tentent d'accomplir le tour du monde ont quitté l'île d'Atka hier matin à 10 h. 10.

Ils sont arrivés à Chicago dans l'île d'Attu, ayant couvert une distance d'environ 850 kilomètres en 8 h. 30.

Bulletin du Comité de Secours aux révolutionnaires détenus en Russie

Le numéro 4 de ce bulletin vient de nous parvenir. Après avoir dit ce qui a été fait dans chaque pays pour les prisonniers de Russie, le Bulletin nous donne le compte rendu financier que nous sommes près d'insérer. Le voici :

Recettes :

Lire italiennes	40
Couronnes autrichiennes	556.000
Francs français	175
Du Comité de Paris (O. Minor) en francs français	1.000
De E. Neumann, Paris	276
De Riga, par O. A. S.	25
De Los Angeles, par S.	26
Groupe anarchiste de Londres, par Sabe	4
.....	4
Couronnes autrichiennes	50.000
Du même, en couronnes autrichiennes	145.000
De Wu-Key-Kong (Shangai)	6
Kisseljuck (Washington)	77
Du Groupe de Paris, pour les prisonniers de Russie	25
Liste de souscription 30, par Braslawsky, en mark-or	25.25
Du Comité de Berlin	200
Même Comité, pour les familles des prisonniers	8
Total : 520 dollars ; 40 lire : 771.000 couronnes ; 4 livres sterling ; 22 mark-or.	100

Dépenses :

A la délégation pour l'étranger des socialistes révolutionnaires de la gauche et maximalistes	51
Organisation des anarchistes	51
Dépenses du Secrétaire, en mark-or	62.70
Retour de l'argent de Kisseljuck	1
Délegation pour l'étranger des socialistes révolutionnaires de la gauche	68
A la même, dans une autre occasion	150
A la même, dans une autre occasion	2
Aux anarchistes russes en Allemagne	278
Aux anarchistes russes en Allemagne	2
Total : 520 dollars ; 62.70 mark-or ; 4 livres sterling.	100

En caisse, le 1er avril : 40 lire italiennes ; 771.000 couronnes autrichiennes.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 MAI 1924. — N° 32.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XVI

— Vous m'avez prouvé votre amitié en évitant, dit-elle enfin. Je vous remercie, en somme, j'apprécie votre intention de terminer tout au plus vite... parce que tout retard... parce que... parce que moi, que vous accusez de coquetterie, que vous avez appelée comédienne, — c'est ainsi, ce me semble, que vous m'avez appellée.

Irène se leva soudain, et changeant de fauteuil, elle se pencha et colla son visage et ses mains sur le bord de la table.

— Parce que je vous aime !..., murmura-t-elle entre ses doigts serrés.

Litvinof chancela comme si quelqu'un l'avait frappé dans la poitrine. Irène détourna avec angoisse la tête, comme si elle voulait à son tour lui cacher son visage et la couche sur la table.

— Oui, je vous aime... et vous le savez.

— Moi ? moi je le sais ? dit enfu Litvinof. Moi ?

Maintenant, vous voyez, continua Irène, qu'il faut réellement que vous partiez, qu'il est impossible d'ajourner... pour vous et pour moi. C'est dangereux, c'est effrayant... Adieu, ajouta-t-elle en se levant pour toute la journée du lendemain.

Elle fit quelques pas dans la direction de son cabinet, et, allongeant sa main en arrière, elle l'agitait dans l'espace comme si

elle eût désiré rencontrer celle de Litvinof ; mais il se tenait loin, comme scellé au parquet. Elle dit encore une fois :

— Adieu, oubliez !

Et, sans retourner la tête, elle disparut. Resté seul, Litvinof eut de la peine à reprendre ses sens.

Il se remit enfin, s'approcha vivement de la porte du cabinet, prononça le nom d'Irène une fois, deux fois.

Il avait déjà la main sur la clef, lorsque la voix sonore de Ralimirof se fit entendre sur le perron de l'hôtel.

— Parce que je vous aime !..., murmura-t-elle.

Apcevant Litvinof, il souleva de nouveau son chapeau d'une façon démesurée et lui présenta de nouveau ses « nommages » : il se moqua de lui très clairement, mais Litvinof songeait à bien autre chose.

Il répondit à peine au salut de Ralimirof, regarda son logement et s'assit auprès de sa malle déjà faite et cadenassée.

La tête lui tournait, le cœur lui tremblait comme une feuille. Qu'y avait-il à présent ? Pouvoir-il le prévoir ?

En lisant les autres...

Albert Londres à Biribi

Et voici la conclusion. Après avoir décrit la vie terrible des malheureux qui agonisaient à Biribi, Albert Londres s'écrie :

Le résultat de l'œuvre des pénitenciers militaires est inefficace et plein de honte.

Un règlement qu'on n'applique pas ne peut en aucun cas servir d'excuse à d'aussi fortes défaillances.

On voit, aux camps d'Afrique, des malheureux qui ne devraient pas y être. D'autres ont été condamnés à deux ans pour une véritable faute. Pendant qu'ils accomplissent cette peine, ils commettent des « gestes » : outrages à un rabi, réunis en volume, paraîtront à la fin sergent, — laceration d'effets pour échapper aux représailles des chefs. Alors ils attraperont cinq ans, dix ans. Ce n'est pas de la justice, c'est du désordre moral.

Spérons que ces révélations auront fait réfléchir les indifférents... Les reportages d'Albert Londres sur Biribi — outrages souvent provoqués par le mois, sous le titre : *Ce que Dante n'avait pas vu...*

Peine perdue

Dans *l'Ere nouvelle*, Séverine écrit :

Je parle sans poésie, sans panache, pas comme d'alexandrins dans ma prose. Mais c'est que je sors les petits qu'on appellera demain sous les drapés, et j'aimerais bien qu'ils rentrent à la maison paternelle, sains et intacts, comme ils en seront partis. Je songe aux douze millions de morts qui ont repris les corps et engrangé le sol ; aux vieilles mamans qui lissent toutes seules ; aux veuves qui ne sont pas consolées ; aux orphelins qui grandissent sous la chaude camaraire paternelle, et je voudrais que toute l'âme d'électeur, dimanche, lorsqu'il s'en ira à la mairie, lui dise : « Vote pour qui te plaît, c'est entendu, fais à ta tête ! Mais si tu m'as, si tu aimes, si tu aimes les petits que voilà, si tu aimes les vieux qui te cherchent tant, vote pour ceux-là qui ont toujours défendu la paix et qui se déclarent pour elle ; que leurs doctrines, que leur passe engagent à la maintenir ... » Non, tu me seras encore arraché, et nous retiendrons dans l'enfer. Homme, mon homme, vote contre la guerre... par pitié pour tous les hommes !

Nous avons déjà vu Séverine faire un appel au vote — en quelque sorte — dans *l'Paris-Soir*, et nous en étions attristés. Aujourd'hui, si tu propageas sa propagande, tu seras un véritable héros.

Il vaut mieux être dupe que dupeur, dit le proverbe. C'est entendu. Mais jusqu'à un certain point, cependant...

Programme électoral

Un programme électoral qui n'est pas bâti est celui de G. de la Fouchardière, tel que le père du Bouif l'a exposé au « Faubourg », tel que le reproduit *l'Eclair*.

G. de la Fouchardière déclare :

— Je ne suis pas candidat, explique-t-il avec une timidité malice. Mais je veux bien développer devant vous mon programme et vous faire connaître mes opinions politiques. Je suis un royaliste indépendant. Je suis pour une royauté tempérée par le récide périodique.

Mon roi à moi, je voudrais qu'il soit nommé pour un an. Nomme roi, tiré au sort parmi tous les citoyens, le gagnant de ma loterie politique monterait sur le trône, où il pourrait faire tout ce qui lui plaisir, même la guerre, à condition qu'il marchât en avant des troupes. Et puis, au bout d'un an et un jour, il passerait devant la Cour d'assises. Dans le cas où il aurait gouverné à la satisfaction générale, il serait acquitté. On lui donnerait une petite pension, une maison de campagne, et il aurait le droit d'assister au banquet organisé annuellement en l'honneur des anciens rois de France. Dans le cas contraire, il serait guillotiné. Maintenant, pour ne blesser les convictions de personne, j'admets très bien que l'on complète mon roi tiré au sort et qui habiterait Versailles, un président de la République qui séjournerait à l'Élysée, et par un empereur qui résiderait à Fontainebleau. Voilà mon programme politique.

C'est là un programme qui, s'il n'est pas très efficace, servira tout au moins à réjouir les électeurs antivôtards...

L'ennui au théâtre

Dans *l'Paris-Soir*, M. Edouard Schneider écrit :

Je sais plus d'un écrivain, je connais plus

d'un homme éclairé qui refuse aujourd'hui d'aller au théâtre. Non par morosité de nature. Mais précisément par la naissance d'ennui qui lui donne les ragots des entrepreneurs de spectacles. Eh bien ! le fait qu'une élite

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Bronze parisien. — Nous sommes satisfaits de notre mouvement. Nous pensons que la corporation doit être saisie de la nouvelle situation qui nous est faite par l'amicalité des contremaîtres : une proposition officielle pour essayer de solutionner les conflits.

Pensant que chaque corporat à son mot a dire sur ce sujet et prendre ses responsabilités, il incombe à chaque copain d'assister à la grande réunion particulière qui aura lieu mardi, à 18 h. 30, salle Ferrer, à la Bourse du travail.

Le Conseil se réunira lundi soir à 18 h. 30, salle des Métaux.

Textile de Romorantin. — Après une courte grève, le personnel de la filature Normand vient d'obtenir une augmentation.

Plâtriers de Marseille. — Les ouvriers plâtriers, moulleurs, ornementistes, stafieurs, sculpeurs sont en lutte pour obtenir un salaire journalier de 32 francs au lieu de 26 francs qu'ils ont actuellement et qui est insuffisant pour vivre.

Bâtiment de Pont-de-Beauvoisin. — Les ouvriers du bâtiment de Pont-de-Beauvoisin (Savoie) sont en grève au nombre de trois cents. Ils demandent une augmentation de 30 % sur les salaires actuels.

Menuisiers de Toulouse. — A la suite de nombreux pourparlers entre le Syndicat patronal et les représentants des menuisiers en bâtiment, les patrons ayant refusé de recevoir la délégation chargée de présenter les revendications des ouvriers menuisiers en bâtiment de Toulouse, ceux-ci ont déclaré la grève qui est effective à partir d'hier matin.

Aux travailleurs des abattoirs!

Camarades, dans toutes les branches de la corporation, à la Villette comme à Vauréard, des revendications ont été formulées. Elles doivent être appliquées sans délai.

De plus un danger nous menace tous. Le Conseil municipal, malgré les protestations du syndicat, veut maintenir les 220 chambres froides prévues dans les nouveaux abattoirs.

Ce sera pour les consommateurs la perspective de la viande toujours chère.

Le Conseil veut aussi l'instauration du travail en série, qui transformera les abattoirs en usine et de ce fait supprimera toutes les améliorations et libertés obtenues jusqu'à ce jour par l'action purement syndicale.

Camarades, vous ne tolérerez pas cela ! Pour défendre nos droits vous viendrez tous au meeting de protestation qui aura lieu salle Ferrer, à la Bourse du travail, le lundi 12 mai 1924, à 16 heures.

Cela fera voir à vos exploitants et à leurs complices des pouvoirs publics que vous êtes décidés à ne plus vous laisser faire.

Le Secrétaire, Maurice LANGLOIS.

Aux travailleurs des Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons

Pour l'application du décret des huit heures ; Pour la suppression du pourboire ; Pour son remplacement par un pourboire avec minimum de salaire garanti ; Pour le respect des lois sociales : Repos hebdomadaire, Hygiène, Délai de préavis ; Pour l'amélioration de la nourriture ; Pour un placement partitaire sous le contrôle véritablement syndical ;

Tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu le lundi 12 mai, de 21 h. à 2 heures du matin, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, avec le concours de plusieurs orateurs :

Syndiqués ou non syndiqués, il est de votre devoir d'y venir en grand nombre.

Aux ouvriers Boulanger

Demain lundi
MEETING MONSTRE
à la Bourse du travail, salle Ferrer, de 8 à 20 heures.

Tous présents pour le contrat à 5 fr. 40, pour le repos hebdomadaire, pour l'action syndicale.

Les revendications des Mutilés du Travail

A leur assemblée générale du dimanche 4 mai, à la Bourse du travail, les mutilés du travail de la Seine, après avoir entendu leur secrétaire, ont pris la décision de demander à tous ceux qui se présentent aux élections législatives quelle sera leur attitude envers les mutilés du travail.

Avec amertume ils constatent que jusqu'à ce jour on ne leur a fait que des promesses.

Ils s'engagent à combattre tous ceux qui ne s'affirmeront pas sur leur modeste programme de revendications.

Addressent leurs remerciements à l'Union Confédérée des Syndicats de la Seine pour son geste de solidarité envers les mutilés du travail, en leur allouant pour leur propagande la somme de 500 francs.

Les revendications suivantes furent adoptées à l'unanimité :

Modification de la loi de juillet 1922 avec incorporation dans cette dernière d'une base minimum de 4.500 francs, avec bénéfice pour tous les mutilés du travail y compris ceux d'avant 1898 et ceux qui, depuis 1920, n'atteignent pas cette base.

Droit aux emplois réservés et aux appels de prothèse gratuits.

Réduction sur les chemins de fer et priorité dans les tous les moyens de transport.

Refonction totale de la loi de 1898.

Nationalisation des Compagnies d'assurances. — Pour le groupement, le Secrétaire : LEON.

Pour tout renseignement concernant les adhésions et cotisations, tous les dimanches matin, Bourse du travail.

Les "droits" du travail

La chose se pose en Angleterre.

Une commission d'enquête a été nommée par le gouvernement travailliste pour examiner les revendications des ouvriers mineurs.

La Commission a reconnu que les mineurs sont plus désavantagés maintenant qu'avant la guerre et que leurs salaires ne sont pas en rapport avec le coût de la vie. Les bénéfices des propriétaires de mines permettent d'accorder une partie des augmentations de salaires demandées.

Rompant avec le sacro-saint principe des dividendes, la commission a émis l'avis qu'un salaire minimum devrait être assuré aux ouvriers avant la répartition des bénéfices aux actionnaires.

Enfin, les droits du travail commencent à se faire reconnaître. Un gouvernement reconnaît que le droit à l'existence des producteurs doit avoir la priorité sur le précédent droit au superflu des exploiteurs et des parasites.

Il est en effet de toute justice que les créateurs de travail soient les premiers à bénéficier d'une part de leur production, en attendant qu'ils soient plus forts, plus conscients, mieux organisés pour prendre la totalité de ce qui leur revient.

Travaillers, pour l'expropriation totale, syndiquez-vous !

DANS LES METAUX

Le syndicat est prostitué au Parti Communiste

L'Humanité du 6 mai publie l'appel suivant :

CELLULES COMMUNISTES D'USINES

La Commission fédérale des Cellules demande aux secrétaires des Cellules ci-après de passer sans faute aujourd'hui à la Fédération, de 18 à 19 h. 30, Affaire urgente. Talbot-Darracq, Saurer, Thomson Saint-Ouen, Delage, Renault, Delion, Somua, Voisin, Hispano-Suiza, Salmon, Hotkiss M. A. T., Delaunay-Belleville, Electro-Mécanique, Atelier Nord-Paris, C. A. M. S., Rothschild, Weiman, Cheminots (Clichy-Levallois).

D'après le communiqué ci-dessus, le doute n'est plus permis. Le Syndicat unitaire des Métaux de la Seine est bien à la remorque du Parti Communiste.

En effet, les camarades se souviennent du tapage fait ces derniers mois par le Syndicat au sujet des conseils d'usines. Cela devait, paraît-il, chambarder de fond en comble la gent patronale en général et le Comité des Forges en particulier. Aujourd'hui, il faut déchanter, car rien de ce qui avait été prévu n'a été réalisé, et pour cause. Mais il reste un fait acquis, c'est que toute cette campagne d'agitation ne vaut profiter qu'au P. C. en vue de la foire électorale.

Nous comprenons mieux maintenant pourquoi le Comité Directeur du Parti Communiste avait imposé comme secrétaires Bouchéz d'abord, Albessard ensuite au Syndicat des Métaux. Il ne pouvait trouver de plus fidèles pour exécuter sa sale besogne de désagrégation syndicale.

Le plus grave, camarades syndiqués, c'est que nous devons payer la note de tout ce tapage. D'après le bilan financier de ce premier trimestre — publié par le Syndicat — la note s'élève à la cotisation plus fidèles pour exécuter sa sale besogne de désagrégation syndicale.

Frais d'imprimerie (affiches, tracts, etc.), 14.623 fr. 95.

Frais de section et de propagande, 4.501 fr. 75.

Propagandistes en plus des deux secrétaires, 3.247 fr. 10.

Frais d'affichage, 679 francs.

Comme vous pouvez le constater, l'on a bien fait les choses et le Parti Communiste peut être satisfait.

Et tout cela pour aboutir à constituer les cellules communistes d'usines infidèles au P. C. Vous avouez qu'il faut un certain culte devenir prendre l'argent dans la caisse syndicale pour faire de la propagande pour un parti politique. Il nous semble tout de même que les syndiqués qui restent auront leur mot à dire et qu'ils ne se gèneront pas pour le faire. Attendons !

Maintenant, que reste-t-il de tous ces conseils d'usines ? Rien ! Et cela, parce que la came vous pouvez le constater, l'on a bien fait les choses et le Parti Communiste peut être satisfait.

Et tout cela pour aboutir à constituer les cellules communistes d'usines infidèles au P. C. Vous avouez qu'il faut un certain culte devenir prendre l'argent dans la caisse syndicale pour faire de la propagande pour un parti politique. Il nous semble tout de même que les syndiqués qui restent auront leur mot à dire et qu'ils ne se gèneront pas pour le faire. Attendons !

Nous sommes partisans des conseils d'usines, mais nous voulons qu'ils soient le prolongement du syndicat dans l'usine, estimant que la politique n'a rien à voir avec le travail. C'est sur ce terrain-là que nous lutterons, le syndicat étant le lieu qui unit tous les exploités, quelle que soit l'école politique ou philosophique à laquelle ils appartiennent. Il ne peut donc être un champ d'expérience pour une secte politique quelconque.

Le syndicalisme ayant un but et un idéal à atteindre : la libération du travailleur par la suppression du patronat et du salariat, il œuvre dans ce sens avec l'ensemble de tous les travailleurs, mais il ne servira pas de frein pour hisser au pouvoir les démagogiques en mal de gouverner.

Au fait, que pense le bureau confédéral des cellules communistes d'usines instituées par le P. C., lui qui a voté la motion Lartigue au dernier C. C. N. C., motion qui condamnait formellement les dites cellules ? Nous attendons la réponse.

Un groupe de syndiqués.

N. D. L. R. — Nos camarades des Métaux ont raison de défendre le syndicalisme, mais ils sont encore naïfs d'accorder quelque confiance au bureau confédéral.

Le bureau confédéral peut « penser » à peine tout ce qu'il veut, et encore à condition que chacun n'en laisse pas part aux collègues, car l'ombre de la tchéka plane sur la rue de la Grange-aux-Belles.

Officiellement, publiquement, le bureau confédéral « pense »... comme le Comité Directeur du P. C. Lâche du lest dans les congrès et comités nationaux, c'est de la manœuvre, ce n'est pas de la pensée.

Officiellement, publiquement, le bureau confédéral « pense »... comme le Comité Directeur du P. C. Lâche du lest dans les congrès et comités nationaux, c'est de la manœuvre, ce n'est pas de la pensée.

Camarades des Métaux, on dirait que

vous ne connaissez pas les secrétaires confédéraux. Nous allons vous les présenter une fois de plus : Monnousseau, jaune ou rouge, agit toujours par intérêt personnel ; Dudilieu et Berron font tous les reniements pour ne plus retourner à l'atelier ; Racine et ejusdem farina.

Les malheureux bougres qui ont avalé la motion Sémar, qui permet les ravages des politiciens dans les syndicats, se fichent pas mal des usines.

Le remède, croyons-nous, c'est, dans les usines, de dénoncer auprès des ouvriers la malfaissance des politiciens.

DANS L'AMEUBLEMENT

RECTIFICATION

Des camarades de la Commission de grève de l'ameublement m'ont fait remarquer que la campagne qui se mène actuellement depuis un an et qui fut en tête des grèves actuelles c'est la journée de huit heures avant l'augmentation des salaires. En ne le notant pas dans mon article dernier, je me suis trompé.

Ceci dit pour ceux qui s'en sont froissés, je tiens à signaler que j'ai écrit en général sur ce que j'ai vécu et connu, et que ce que j'en dégage comme moralité ne s'adresse ni à Paul ni à Jacques, mais à la corporation des Ébenistes dans son ensemble, à mon avis le fond reste intact.

Cette phrase de Remy de Gourmont que je viens de lire, je la remets aux camarades :

« Quand nous croyons nécessaire de dire quelque chose que nous croyons utile au progrès des idées ou à la connaissance de la vérité, il ne faut pas hésiter. Il vaut mieux s'exposer à la censure d'autrui qu'à son propre mépris. »

Ne nous offrons donc pas quand on cause un peu de nos défauts. C'est pour nous en corriger.

L. GUERINEAU.

La répression en Russie contre les révolutionnaires

UN RAPPORT INEXACT ET TENDANCIEUX DE DUDILIEUX

A propos de l'enquête décidée par la C. G. T. U. sur les atrocités de Sologovtzi, le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés de Russie a reçu la lettre suivante du camarade A. Schapiro :

« Au Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

« Chers camarades,

« Au troisième Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine (décembre 1922), le camarade Dudilieu a donné tout au long des résultats de l'enquête entreprise par la délégation française à Moscou sur ma personne. Voici ces « résultats » tels qu'ils ont été publiés dans le compte rendu officiel du troisième Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine (discours de Dudilieu pages 64, 65).

« 1^e Schapiro a été arrêté en Russie parce qu'il a été « affilié » à des groupements occultes qui ont combattu le gouvernement des Soviets les armes à la main.

« C'est faux ! La G. P. U. (ex-Tchéka) elle-même, bien qu'elle ait formulé une accusation de relations avec les « anarchistes clandestins », au moment de mon arrestation, l'a retirée et l'a remplacée par l'accusation de « propagande antisoviétique » (à l'étranger), comme le prouve l'acte de déportation signé par la G. P. U.

« 2^e Schapiro a été arrêté et incarcéré pendant quinze jours.

« Inexact, j'ai passé deux mois en prison.

« 3^e Le gouvernement a fourni à Schapiro les moyens nécessaires pour se rendre à l'étranger et subsister pendant au moins trois mois, lui et sa famille.

« Mensonge. La G. P. U. a payé mon billet (de mien seulement) jusqu'à Riga et je n'ai plus rien reçu, aucun subside ni de la G. P. U. ni du gouvernement.

« 4^e Schapiro a participé à la Révolution de 1905 ; il n'a jamais été un militant dans le mouvement syndical russe.

« Pure invention. Pendant toute la période de la Révolution de 1905 j'étais en Angleterre et ne suis rentré en Russie qu'au début de la Révolution de mars 1917.

Quant à mon rôle dans le mouvement syndical, j'ai été à la tête de la protection du travail au Comité central du Syndicat Panrusse des Cheminots, représenté élu par le Conseil Central Panrusse des Syndicats (C. G. T. russe) au Collège de l'Assurance Sociale et de la Protection du Travail du Commissariat du Travail ; représentant du Comité Central du Syndicat des Transports dans les dizaines de Commissions et organes soviétiques.

« 5^e Il (Schapiro) a été employé dans une compagnie d'assurances des cheminots.

« Ridicule. Il n'existe pas en Russie Société de Compagnies d'assurances », ni avant ni après la Nep. Voici de quelle façon les délégués de la C. G. T. U. ont eu envie ! Pas une phrase de l'enquête n'est exacte. C'est de la même façon, n'en doutons point, que la nouvelle délégation de la C. G. T. U. se dispose à enquêter sur l'affaire Sologovtzi. — A. SCHAPIRO. »

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT PIÈCES SOCIALES ET SATIRIQUES

LA FOIRE ÉLECTORALE

L'ÉCHELLE DU MÉRITE